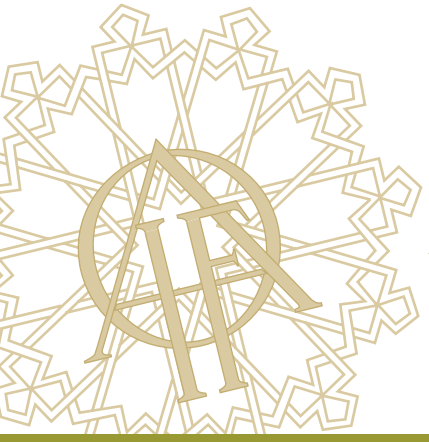
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 41 (2007), p. 131-147

Mohamed Elhadri

Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyānides de Tlemcen. Quelques remarques sur des problèmes d’attribution.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

MOHAMED ELHADRI

Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyānides de Tlemcen

Quelques remarques sur des problèmes d'attribution

La dislocation de l'Empire almohade au XIII^e^/VII^e^ siècle a eu pour conséquence majeure l'apparition de quatre États locaux qui se sont partagés l'ancien territoire almohade : les Ḥafsides en Ifriqiya, les Zayyānides à Tlemcen, les Mérinides à Fès et les Naṣrides en al-Andalus (Grenade). Les relations entre ces États, qui étaient dès le départ conflictuelles, vont céder la place peu à peu à des rapports complexes oscillant entre vassalité et indépendance puisque pratiquement aucune des nouvelles dynasties ne réussira à s'imposer longtemps aux autres. Si l'on connaît assez bien – grâce aux récits des chroniques – l'histoire des confrontations (expéditions et sièges), en particulier entre les trois États du Maghreb, on dispose de très peu d'informations sur leurs rapports pendant les moments d'entente et de paix[1]. En tous cas, le jeu des alliances qu'ont imposé les conflits d'intérêts et la pression de la reconquête chrétienne en al-Andalus les a obligés à conclure, selon les circonstances, un bon nombre d'accords et de traités. Dans cet article, je parlerai particulièrement de quelques traités concernant les relations entre les Mérinides et les Zayyānides d'une part, les Mérinides et les Naṣrides d'autre part, dans la mesure où ils permettent de mieux comprendre et situer un cas très particulier de frappe

Mohamed Elhadri, université Lumière-Lyon 2-UMR 5648.
Je tiens à remercier Pierre Guichard qui a bien voulu relire cet article et me faire part de ses remarques et suggestions.

1. En revanche, on dispose d'assez de renseignements et d'études sur les relations, en particulier commerciales (les traités de commerce), de ces États avec les villes italiennes, l'Aragon et la Castille : Amari, *Diplomi arabi del reale archivo fiorentino* ; Alarcón y Santón, et Garcia de Linares, *Los documentos arabes diplomaticos del Archivo de la Corona de Aragón* ; Dhina, *Les États de l'Occident musulman aux XIII^e^, XIV^e^ et XV^e^ siècles*, p. 372-380 ; *id.*, « Actes de la chancellerie tlemcenienne », p. 25-33 ; Dufourcq, *L'Espagne catalane et le Maghreb aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles* ; Dufourcq, « Le traité de Tlemcen (1286) », p. 33-38 ; *id.*, « Les relations du Maroc et de la Castille pendant la première moitié du XIII^e^ siècle », p. 37-62.

AnIsl 41 (2007), p. 131-147 Mohamed Elhadri
Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyānides de Tlemcen. Quelques remarques sur des problèmes d'attribution.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

monétaire qui a été l'objet, pendant quelques décennies, de controverses aussi bien entre les numismates qu'entre les historiens [2].

Il s'agit d'émissions monétaires de l'atelier de Tlemcen au nom d'Abū l-Rabīʿ Sulaymān, qui posent de délicats problèmes d'attribution. La confusion à propos de l'identification de ces monnaies concerne le mérinide Abū l-Rabīʿ Sulaymān Ibn ʿAbd Allāh Ibn Yūsuf qui a régné pendant un an et quelques mois entre 708/1308 et 710/1310, et l'ottoman Sulaymān Ier fils de Salīm Ier (926/1520-974/1566), qui a été reconnu par les derniers rois de Tlemcen. Les monnaies, source de cette confusion, sont deux dinars conservés à la Bibliothèque nationale [3]. Ces pièces ont été frappées à Tlemcen au nom de deux souverains: sur la première (nº 986) figurent les noms d'Abū l-Rabīʿ Sulaymān et d'un certain al-Mutawakkil ʿalā Allāh Abū ʿAbd Allāh Muḥammad (fig. 1) :

1. Lavoix 986 (BNF)

D. Centre : dans deux carrés linéaires

بسم الله الرحمن الرحيم	*Bismi Allāh al-Raḥmān al-Raḥīm*
	au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux,
عن امر عبد الله	*ʿan amri ʿAbd Allāh*
	sur l'ordre du serviteur de Dieu,
امير المومنين	*amīr al-mūminīn*
	émir des croyants
ابي الربيع سليمان	*abī l-Rabīʿ Sulaymān*
	Abī l-Rabīʿ Sulaymān
ايده الله و نصره	*ayyadahu Allāh wa naṣarahu*
	que Dieu le soutienne et le rende victorieux

Segments : un fleuron dans les deux extrémités du premier segment.

طبع ١ بمدينة ١ تلمسان ١ حرسها الله	*Ṭubiʿa/ bi-madīnat/ Tilimsān/ḥarasaha Allāh*
	Frappé dans la ville de Tlemcen ; que Dieu la protège.

R. Centre : dans deux carrés linéaires

عن امر عبد الله	*ʿAn amri ʿAbd Allāh*
	sur l'ordre du serviteur de Dieu
المتوكل على الله	*Al-Mutawakkil ʿalā Allāh*
	le confiant en Dieu
امير المسلمين	*amīr al-muslimīn*
	émir des musulmans
ابي عبد الله محمد	*Abī ʿAbd Allāh Muḥammad*
	Abū ʿAbd Allāh Muḥammad.
ايده الله و نصره	*ayyadahu Allāh wa naṣarahu*
	Que Dieu le soutienne et le rende victorieux.

2. Bates, « The Ottoman Coinage of Tilimsān », p. 203-214 (notamment, p. 204).

3. Lavoix, *Catalogue des monnaies musulmanes*, II, p. 441-443.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Segments :

بسم الله ١ الرحمن الرحيم ١ — *Bismi Allāh/ al-Raḥmān al-Raḥīm/*
صلى الله على ١ سيدنا محمد — *Ṣallā Allāh ʿalā/ Sayyidinā Muḥammad*

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux,
que Dieu bénisse notre seigneur Muḥammad

AV/ 4, 31 g / 32 mm / 12°°
Bibliothèque nationale : Lavoix 986 [4]

Sur la seconde (n° 987) se trouvent les noms d'Abū l-Rabīʿ Sulaymān et d'un autre personnage al-Mutawakkil ʿalā Allāh ʿAbd Allāh (fig. 2) :

2. Lavoix 987 (BNF)

D. Centre : dans deux carrés linéaires

بسم الله الرحمن الرحيم — *Bismi Allāh al-Raḥmān al-Raḥīm*
au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux

عن امر عبد الله — *ʿan ʾamri ʿabd Allāh*
sur l'ordre du serviteur de Dieu

امير المومنين — *amīr al-mūminīn*
émir des croyants

ابي الربيع سليمان — *Abī l-Rabīʿ Sulaymān*
Abū l-Rabīʿ Sulaymān

ايده الله و نصره — *ayyadahu Allāh wa naṣarahu*
que Dieu le soutienne et le rende victorieux.

Segments : un fleuron dans les deux extrémités du premier segment.

طبع ١ بمدينة ١ [تلمسان] ١ [حرسها] الله — *Ṭubiʿa/ bi-madīnat/ Tilimsān/ ḥarasaha Allāh*
Frappé dans la ville de Tlemcen; que Dieu la protège.

R. Centre : dans deux carrés linéaires

عن امر عبد الله — *ʿAn amri ʿAbd Allāh*
Sur l'ordre du serviteur de Dieu

المتوكل على الله — *Al-Mutawakkil ʿalā Allāh*
le confiant en Dieu

امير المسلمين — *amīr al-muslimīn*
émir des musulmans.

عبد الله ايده — *ʿAbd Allāh ʾayyadahu*
ʿAbd Allāh, que Dieu le soutienne

الله و نصره — *Allāh wa naṣarahu*
et le rende victorieux.

4. L'étude de cette pièce au Cabinet des médailles de la BNF m'a permis de constater que, dans la légende il s'agit bien de Abī (ابي) au lieu de Abū (ابو) – qu'on trouve dans le catalogue de Lavoix (*Catalogue des monnaies musulmanes*, p. 441-442.) – au début de la 4e ligne des légendes centrales des deux faces. Je profite de cette occasion pour remercier F. Thierry de son accueil pour l'étude de ces monnaies.

AnIsl 41 (2007), p. 131-147 Mohamed Elhadri
Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyānides de Tlemcen. Quelques remarques sur des problèmes d'attribution.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Segments :

بسم الله ١ [الرحمن الرحيم] — *Bismi Allāh/ al-Raḥmān al-Raḥīm/*

صلى الله على ١ سيدنا محمد — *ṣallā Allāh ʿalā/ Sayyidinā Muḥammad*

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux,
que Dieu bénisse notre seigneur Muḥammad.

AV/ 4, 33 g / 33 mm / 11ºº

Bibliothèque nationale : Lavoix 987

Depuis l'établissement du catalogue d'Henri Lavoix trois autres pièces tlemceniennes de ce type ont été acquises par le département des monnaies de la BNF : l'une est un deuxième exemplaire de 986 et les deux autres présentent une variante inédite de celui de 987, avec une nouvelle distribution des légendes et le nom de l'atelier (Tlemcen) inscrit dans les segments des deux faces et introduit dans le revers, cette fois-ci par le terme *ḍuriba* et non *ṭubiʿa* :

3. Dinar inédit (BNF) (fig. 3)

D. Centre : dans deux carrés linéaires

عبد الله امير — *ʿAbd Allāh amīr*

Serviteur de Dieu, émir

المومنين — *al-mūminīn*

des croyants,

ابي الربيع — *Abī l-Rabīʿ*

Abū l-Rabīʿ

سليمان ايده — *Sulaymān ayyadahu*

Sulaymān, que Dieu le soutienne

الله و نصره — *Allāh wa naṣarahu*

et le rende victorieux.

Segments :

بسم الله ١ الرحمن ١ الرحيم ١ تلمسان — *Bismi Allāh/ al-Raḥmān/ al-Raḥīm/* Tilimsān

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux,
Tlemcen.

R. Centre : dans deux carrés linéaires ; motifs floraux vers la fin de chaque ligne

امير المسلمين — *Amīr al-muslimīn*

Émir des musulmans,

المتوكل على — *Al-Mutawakkil ʿalā*

le confiant en

الله عبد الله — *Allāh ʿAbd Allāh*

Allāh, ʿAbd Allāh,

ايده الله — *ayyadahu Allāh*

que Dieu le soutienne

و نصره — *wa naṣarahu*

et le rende victorieux.

AnIsl 41 (2007), p. 131-147 Mohamed Elhadri
Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyānides de Tlemcen. Quelques remarques sur des problèmes d'attribution.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Segments :

ضرب ١ بتلم ١ سان حر ١ سها الله *Ḍuriba/ bi-Tilim-/ sān ḥara-/ saha Allāh*

Frappé à Tlemcen, que Dieu la protège.

AV/ 2, 15 g / 24 mm / 9°°
BNF : Inv. 1976. 193

Les deux premières pièces (986 et 987) ont été identifiées par H. Lavoix dans son catalogue de la Bibliothèque nationale comme étant le résultat d'une association monétaire entre le mérinide Abū l-Rabīʿ Sulaymān (708-710/1308-1310) et le naṣride Abū ʿAbd Allāh Muḥammad III (701-708/1302-1309), à la suite d'un traité d'amitié et d'alliance signé entre ces deux sultans ; ce que confirme, selon Lavoix, un texte d'Ibn Ḫaldūn [5]. Environ soixante ans après le catalogue de Lavoix, Harry Hazard, dans son histoire numismatique de l'Afrique du Nord médiévale [6], reconsidère cette identification et attribue les deux frappes respectivement aux Zayyānides Abū Muḥammad ʿAbd Allāh II Ibn Muḥammad V (934-947/1528-1540) et Abū ʿAbd Allāh Muḥammad VIII (947-950/1540-1543), vassaux de l'Ottoman Sulaymān Ier (926-974/1520-1566). Dans son attribution, Hazard semble se contenter de rejeter la polémique [7] soulevée par la première attribution, mais sans apporter d'arguments précis étayant sa nouvelle identification, ce que l'on va tenter de faire dans la discussion qui suit. Le doute concernant l'attribution de Hazard a persisté, en effet, chez plusieurs auteurs. H. Arroyo et M. Bates, dans leurs articles sur le monnayage ottoman de Tlemcen, sont hésitants à propos de cette attribution des monnaies de Tlemcen à l'Ottoman Sulaymān Ier ; ils la considèrent comme incertaine et préfèrent donc centrer leur attention sur les monnaies de Tlemcen dont l'attribution aux Ottomans est sûre et ne pose aucun problème [8]. Bien plus M.-M. Viré, dans sa note sur quelques inscriptions maghrébines, parue quelques années après la publication de Hazard [9], tout en faisant référence à ce dernier à propos du titre porté par le Mérinide Abū Yūsuf Yaʿqūb sur ses monnaies, parle encore d'Abū l-Rabīʿ Sulaymān comme le premier Mérinide à avoir porté le titre suprême d'*amīr al-mū'minīn* (émir des croyants). Elle s'appuie sur l'idée que les monnaies ont été frappées conjointement par le Mérinide et le Naṣride, citant

5. Lavoix, *Catalogue des monnaies musulmanes* II, p. 443.

6. Hazard, *The Numismatic History*, p. 79 et 190-191.

7. Il s'agit notamment des travaux et avis, en plus de Lavoix déjà cité, de Prieto y Vives (« La reforma numismática de los almohades », p. 11-114, surtout p. 86) et de Berchem (« Titres califiens d'Occident, à propos de quelques monnaies mérinides et ziyanides », p. 245-335) : le premier rejette l'hypothèse d'une frappe mérinido-naṣride et parle de la possibilité d'une émission d'un prétendant zayyānide vassal du Mérinide Abū l-Rabīʿ alors que le deuxième soutient clairement l'explication de Lavoix.

8. Arroyo, « The Ottoman Coinage of Tilimsān », p. 1-6 ; et Bates, « The Ottoman Coinage of Tilimsān », p. 204. Je remercie M. Jan Lingen, secrétaire régional (Europe) de l'ONS de m'avoir fourni une copie de l'article de H. Arroyo.

9. Viré, « Notes d'épigraphie maghrébine », p. 246-260.

AnIsl 41 (2007), p. 131-147 Mohamed Elhadri
Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyānides de Tlemcen. Quelques remarques sur des problèmes d'attribution.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

M. Van Berchem,[10] sans dire un mot de l'attribution de Hazard qui donnait pourtant une nouvelle identification du Sulaymān mentionné sur les monnaies en question.[11]

Contexte historique et situation politique à l'avènement d'Abū l-Rabīʿ

Commençons par le témoignage d'Ibn Ḫaldūn. Ce dernier parle certes dans son *Kitāb al-ʿIbar*[12] d'un accord de fraternité entre Mérinides et Naṣrides à l'époque du sultan de Grenade Muḥammad III, accord dont on ignore le contenu exact et qui aurait été initialement conclu avec le prédécesseur d'Abū l-Rabīʿ, Abū Ṯābit. Mais rien ne semble justifier, dans le contexte historique de l'époque, la démarche d'une frappe monétaire au nom des deux souverains de Fès et de Grenade dans l'atelier de Tlemcen. Un coup d'œil sur l'histoire des relations mérinido-zayyānides et mérinido-naṣrides à cette époque permettra de rendre plus claire la situation.

Rappelons d'abord que les deux courts règnes des Mérinides Abū Ṯābit (706-708/1307-1308) et Abū l-Rabīʿ (708-710/1308-1310) viennent juste après une longue période d'offensive dirigée par leur prédécesseur Abū Yaʿqūb Yūsuf (685-706/1286-1307) contre les ʿAbd al-Wādides de Tlemcen. La capitale de ces derniers fut assiégée pendant plus de huit ans (de 698/1299 à 706/1305) par ce souverain mérinide. Ce siège, qui visait en fin de compte l'occupation de la ville, s'inscrivait clairement dans la politique expansionniste d'Abū Yaʿqūb vers l'est. L'activité militaire intense de l'armée mérinide durant ce siège, qui a permis l'annexion de la quasi-totalité du Maghreb central, fut accompagnée sur le plan diplomatique par toute une série de contacts et de correspondances avec les pouvoirs de l'Ifriqiya (les Hafsides à partir de 705/1305) et de l'Orient (l'Égypte et le Ḥiǧāz à partir de 703/1303). Ces États envoyèrent non seulement des ambassades mais aussi des cadeaux au souverain mérinide dans sa ville-camp d'al-Manṣūra[13]. Le projet hégémonique d'Abū Yaʿqūb d'établir une suprématie mérinide sur le Maghreb[14] n'aura toutefois pas le temps de se développer à la suite de la mort du sultan. L'assassinat d'Abū Yaʿqūb dans son camp d'al-Manṣūra mit fin à la fois à ses projets et au siège de la ville de Tlemcen. Cette dernière fut libérée après la décision d'Abū Ṯābit, successeur d'Abū Yaʿqūb, de faire la paix avec les Zayyānides pour se consacrer aux affaires intérieures du royaume marqué notamment par la révolte au nord du Maroc de ʿUṯmān b. Abī l-ʿUlā, un dissident mérinide soutenu par le roi de Grenade Muḥammad III[15]. Dans sa marche contre le séditieux ʿUṯmān

10. Berchem, « Titres califiens d'Occident », p. 197-298.
11. Viré, « Notes d'épigraphie maghrébine », p. 257.
12. Ibn Ḫaldūn, *Kitāb al-ʿIbar* VII, p. 282.
13. *Ibid.*, p. 267-269.
14. D'ailleurs Abū Yaʿqūb est même reconnu, dans le traité d'alliance qu'il a signé en 703/1303 avec Jacques II d'Aragon, comme étant le maître d'un royaume s'étendant de Safi à Alger : Dufourcq, *L'Espagne catalane*, p. 364 ; voir aussi sur la portée politique de ce genre de traité et sa place dans l'activité diplomatique d'Abū Yaʿqūb : Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc*, p. 110-114.
15. Notons que ce dernier s'est déjà emparé de Ceuta en 1304, avec l'aide du gouverneur de Malaga Abū Saʿīd Faraǧ ; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar*, VII, p. 270-271.

AnIsl 41 (2007), p. 131-147 Mohamed Elhadri
Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyānides de Tlemcen. Quelques remarques sur des problèmes d'attribution.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui s'était réfugié à Ceuta, le sultan Abū Ṯābit trouva la mort à Tanger, alors qu'il s'apprêtait à l'attaquer. En même temps, le Naṣride Muḥammad III (surnommé al-Maḫlūʿ), qui se préparait à quitter Algesiras en vue de rencontrer Abū Ṯābit, décida, après la mort de ce dernier, de se contenter de l'envoi du *faqīh* Ibn Abī al-Ṣabr pour conclure un accord de paix avec le frère et successeur d'Abū Ṯābit, Abū l-Rabīʿ Sulaymān en 708/1308. Il s'agit en fait, compte tenu du conflit qui opposait à cette période les Mérinides et les Naṣrides autour de Ceuta, d'un simple accord d'arrêt des hostilités entre les deux camps, accord qui n'aboutit cependant pas à la récupération de Ceuta qui resta sous l'autorité du souverain de Grenade[16]. Le véritable accord entre les deux pouvoirs fut signé au temps d'Abū al-Rabīʿ en 709/1309 avec le frère et successeur de Muḥammad III, le sultan Abū l-Ǧuyūš Naṣr (708-713/1309-1314). Celui-ci, après la reprise de Ceuta par les Mérinides et la situation d'isolement dans laquelle il s'était trouvé du fait du renforcement de la *Reconquista* – à la suite de la conclusion d'un traité d'alliance entre la Castille et les Aragonais contre Grenade en 707/1308[17], fut obligé de chercher à tout prix l'alliance avec le souverain mérinide. Cette alliance fut obtenue grâce à un traité conclu en septembre 1309 et dont les principaux termes consistaient à donner Algésiras, Ronda et ses dépendances à Abū l-Rabīʿ contre son aide militaire dans la Péninsule[18].

Pour ce qui est des rapports avec les Zayyānides, on sait que la levée du siège de Tlemcen s'est faite immédiatement après la mort d'Abū Yaʿqūb et qu'un traité de paix fut signé immédiatement entre son successeur Abū Ṯābit et le Zayyānide Abū Ḥammū Mūsā Ier (707-718/1308-1318). Par ce traité, les Mérinides se dessaisissaient de toutes les contrées qu'ils avaient occupées au Maghreb central et aux alentours de Tlemcen, y compris la nouvelle ville d'al-Manṣūra[19]. Le Mérinide Abū l-Rabīʿ, qui succéda à son frère Abū Ṯābit en 708/1308, renouvela l'accord de paix avec Abū Ḥammū. Ce dernier, qui organisa l'État zayyānide et introduisit pour la première fois, d'après Ibn Ḫaldūn, les traditions de la royauté et l'étiquette de cour dans son émirat[20], frappa mêmes des monnaies, confirmant ainsi sa souveraineté sur sa capitale.

De ce qui précède concernant les relations d'Abū l-Rabīʿ avec, d'une part, le Naṣride Muḥammad III avec lequel il était en conflit pour la ville de Ceuta et, d'autre part, le Zayyānide Abū Ḥammū Mūsā qui gouvernait directement et indépendamment à Tlemcen et était en bons termes avec Abū l-Rabīʿ Sulaymān, on peut conclure qu'une émission monétaire aux noms du Mérinide et du Naṣride Muḥammad III dans l'atelier de Tlemcen est pratiquement impossible à cette période.

16. Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar*, VII, p. 282 ; Arié, *L'Espagne musulmane*, p. 88.

17. Arié, *L'Espagne musulmane*, p. 88-92 ; voir aussi Palau, « Los Benimerinos en los pactos concertados entre Aragon y Granada », p. 179-188, notamment 182-183.

18. Par les termes de cet accord on nous signale aussi qu'Abū l-Rabīʿ Sulaymān épousa l'une des sœurs du Nasride Abū l-Ǧuyūš Naṣr ; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar*, VII, p. 285 et Arié, *L'Espagne musulmane*, p. 91.

19. *Ibid.*, p. 277-278 ; Yaḥyā Ibn Ḫaldūn, *Buġyat al-ruwwād*, p. 211.

20. Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar*, VII, p. 117.

AnIsl 41 (2007), p. 131-147 Mohamed Elhadri
Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyānides de Tlemcen. Quelques remarques sur des problèmes d'attribution.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Témoignage des monnaies

Avant de procéder à l'analyse des éléments internes des monnaies en question, il importe de rappeler que le contemporain zayyānide d'Abū l-Rabīʿ, Abū Ḥammū Mūsā Ier (707/1308-718/1318) a émis des monnaies à son nom, mentionnant l'atelier de Tlemcen et citant la fameuse formule « *mā aqraba faraǧa Allāh* » (Combien est proche la délivrance de Dieu) que les Zayyānides commencèrent à inscrire sur leurs monnaies après la levée du siège de Tlemcen [21]. Les monnaies, dont la qualité et les inscriptions (avec le nom de Mūsā suivi de son titre d'émir des musulmans et de son *laqab* d'al-Mutawakkil ʿalā Allāh), ne laissent aucun doute quant à la souveraineté complète du Zayyānide sur sa (ville) capitale de Tlemcen [22]. Et il paraît donc quasiment exclu, qu'au même moment des monnaies au nom du Mérinide Abū l-Rabīʿ aient pu être frappées à Tlemcen.

Il faut signaler aussi qu'on ne connaît pas de monnaies au nom du Mérinide Abū l-Rabīʿ autre que les frappes conjointes, étudiées dans cet article, que lui a attribuées H. Lavoix. Les prédécesseurs d'Abū l-Rabīʿ, Abū Ṯābit et Abū Yaʿqūb Yūsuf [23], ne sont pas connus non plus par des émissions portant leurs noms, qui auraient permis d'établir des comparaisons suivant l'évolution des types monétaires mérinides. Les monnaies mérinides les plus proches du règne d'Abū l-Rabīʿ, et attribuables avec certitude, sont celles d'Abū Saʿīd ʿUṯmān II (710/1310-731/1331), le successeur d'Abū l-Rabīʿ, et celles d'Abū Yūsuf Yaʿqūb (656/1258-685/1286) pour la période antérieure. Or, ces monnaies se distinguent nettement par leurs légendes et leur style d'écriture des types de Tlemcen frappés au nom d'Abū l-Rabīʿ [24].

Revenons à ces pièces problématiques au nom d'Abū l-Rabīʿ pour noter qu'il existe d'abord une différence importante dans les légendes des trois monnaies : elle concerne le nom du deuxième souverain à l'intention duquel ces pièces sont frappées. Si les titre et nom du premier émir des croyants Abū l-Rabīʿ Sulaymān, se répètent de la même façon sur le droit des trois pièces, sur le revers [25] en revanche on a affaire aux noms de deux souverains différents : Abū ʿAbd

21. *Ibid.*, p. 114.

22. Hazard, *The Numismatic History*, p. 182, nº 646 ; pour des exemplaires de ce type : Lavoix, *Catalogue des monnaies musulmanes*, II, p. 459, nº 1010 et Berchem, « Titres califiens d'Occident », p. 326, nos 1 et 2.

23. Hazard a attribué hypothétiquement à Abū Yaʿqūb Yūsuf (*The Numismatic History*, p. 200-201.), un ensemble de doubles dinars anonymes ; cette attribution, parmi les moins bien fondées de Hazard concernant le monnayage mérinide, reste très discutable.

24. Hazard, *The Numismatic History*, p. 199, nos 713 et 714 pour les monnaies d'Abū Yūsuf Yaʿqūb, et p. 201-204, surtout nos 726-741 pour celles d'Abū Saʿīd ʿUṯmān.

25. Ce genre de frappe avec une référence sur les deux faces de la monnaie aux souverains émetteurs incite à reposer la question de la distinction entre le droit et le revers sur les monnaies musulmanes médiévales. Certains auteurs ont d'ailleurs déjà observé ce type de problème à propos d'autres monnayages musulmans : Bacharach et Awad, « The Problem of the Obverse and the Reverse in Islamic Numismatics », p. 183-191 ; Peña et Vega, « Obverse and Reverse in Murabitid Coins (with reference to an unrecorded half qirat) », *in* hyperlink "http://islamiccoinsgroup.50g.com/assikka31/assikka31.htm", consulté le 18/09/2006.

AnIsl 41 (2007), p. 131-147 Mohamed Elhadri
Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyānides de Tlemcen. Quelques remarques sur des problèmes d'attribution.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Allāh Muḥammad sur la monnaie nº 1 (Lavoix 986) et ʿAbd Allāh sur les deux autres (la pièce nº 2 : Lavoix 987 et nº 3 : dinar inédit également de la BNF : Inv. 1976. 193), les deux noms étant associés au *laqab* honorifique d'al-Mutawakkil ʿalā Allāh, *laqab* très caractéristique des rois zayyānides [26]. Le premier nom peut certes être confondu avec celui du Naṣride Muḥammad III, mais le deuxième ne peut correspondre à aucun des souverains contemporains du Mérinide Abū al-Rabīʿ, que ce soit à Grenade ou même à Tlemcen, si l'on accepte l'hypothèse de Prieto Vives qui voit dans le souverain du revers un hypothétique prétendant zayyānide reconnaissant la suzeraineté du Mérinide [27]. Pour être plus précis, il existe en fait deux ʿAbd Allāh sur le revers de la deuxième monnaie : si le premier est l'habituel ʿabd Allāh, c'est-à-dire « serviteur de Dieu », expression qui précède souvent les noms des sultans sur les monnaies mérinides et zayyānides, le deuxième ʿAbd Allāh désigne certainement le vrai nom du souverain qu'on trouve aussi sur la troisième monnaie sans la formule du *amr* (*ʿan amri ʿAbd Allāh* : « sur l'ordre du serviteur de Dieu ») et correspond, par conséquent, beaucoup mieux au nom du Zayyānide appelé Abū Muḥammad ʿAbd Allāh II qui a régné entre 934/1528 et 947/1540 sous la vassalité de l'Ottoman Sulaymān Ier. Quant à l'Abū ʿAbd Allāh Muḥammad de la première pièce (986), il peut très bien correspondre, comme on le trouve dans le classement de Hazard, au Zayyānide Abū ʿAbd Allāh Muḥammad VIII (947-950/1540-1543) également roi de Tlemcen à l'époque du sultan ottoman Sulaymān Ier. Les Ottomans, après s'être installés à Alger en 922/1516, envisagèrent vite d'étendre leur pouvoir au reste du Maghreb [28], leur seul véritable obstacle étant évidemment les Espagnols qui occupaient depuis 915/1509 Oran et ses environs. L'occupation espagnole de cette ville avait beaucoup affaibli le royaume de Tlemcen (en plus des querelles internes de succession) en le privant de son principal port et des importantes ressources de la douane [29], de sorte que les rois zayyānides de l'époque furent contraints de chercher la suzeraineté tantôt des Espagnols tantôt des Ottomans d'Alger [30]. Ainsi, après une période où ils furent vassaux des premiers, sous Abū Ḥammū III (922-934/1516-1528), période interrompue par une courte intervention du gouverneur ottoman d'Alger qui tenta d'installer un autre prétendant à Tlemcen (le prince Abū Zayyān) [31], ce fut le tour de la suzeraineté ottomane sous Abū Muḥammad ʿAbd Allāh II [32] que nous considérons comme l'émetteur des monnaies nºs 2 et 3. Ce même ʿAbd Allāh, qui reconnaîtra les Espagnols vers la fin de son règne, aura pour successeur à sa mort, en 947/1540, son fils Abū ʿAbd Allāh Muḥammad VIII, le Muḥammad de la première monnaie (nº 1) qui répétera presque le même scénario que son

26. Parmi les nombreux Zayyānides qui ont porté ce *laqab*, douze sultans l'ont fait figurer sur leurs monnaies : Hazard, *The Numismatic History*, p. 182-192.

27. Prieto y Vives, « La reforma numismática », p. 86.

28. Il importe de rappeler que sous Sulaymān Ier (connu aussi comme le Magnifique dans la littérature européenne) l'Empire ottoman atteint son apogée en matière d'expansion territoriale dans la Méditerranée et en Europe de l'Est : Kramers, « Othmānli », *EI²* VIII, p. 198-205.

29. Brosselard, *Mémoire épigraphique*, p. 125 ; Ruff, *La domination espagnole à Oran*, p. 27-28.

30. Bel, « ʿAbd al-Wādides », *EI²* I, p. 95-97 ; et La Véronne, « Politique de l'Espagne, du Maroc et des Turcs », p. 349-357.

31. Brosselard, *Mémoire épigraphique*, p. 126-129.

32. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique* II, p. 325.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

père en reconnaissant au début mais pour une courte période les Ottomans, avant de passer dans le camp des Espagnols qui l'aideront à récupérer son trône quand le gouverneur d'Alger, Ḫayr-al-Dīn Pacha, décida de le remplacer par son frère Abū Zayyān Aḥmad[33].

Passons aux deux autres éléments des légendes de nos monnaies, qui ont fortement renforcé la confusion qui a abouti à l'attribution mérinido-naṣride, à savoir l'emploi de la *kunya* Abū l-Rabīʿ associée au nom de Sulaymān, et l'utilisation du mot *ṭubiʿa* (c'est-à-dire « frappé ») précédant le lieu d'émission. En ce qui concerne la *kunya*, il est vrai que les Ottomans n'ont pas l'habitude de l'utiliser sur leur monnayage mais il n'y a pratiquement rien dans les traditions zayyānides qui empêche de l'employer[34] sur des monnaies qui portent en partie leurs noms et à un moment où l'occupation ottomane de Tlemcen n'est pas encore établie de façon définitive. L'influence des traditions de frappe monétaire locales sera d'ailleurs attestée sur le monnayage complètement ottoman de Tlemcen durant la deuxième moitié du XVI^e^ siècle, c'est-à-dire après la fin de la dynastie des Zayyānides. Les monnaies de cette période sont même qualifiées d'hétérodoxes par rapport au reste du monnayage de l'Empire ottoman[35], notamment par la distribution de leurs légendes selon le modèle almohade (dans un double carré et des segments), modèle qu'ont perpétué les Zayyānides et les autres dynasties post-almohades au Maghreb. C'est ce qui justifie aussi, en plus des caractéristiques métrologiques[36], le maintien dans la littérature numismatique des dénominations locales (le dinar et ses subdivisions) pour désigner les monnaies ottomanes en or de Tlemcen au lieu du terme « *sulṭānī* » qu'on utilise pour les frappes en or de la même époque à Alger et dans les autres villes de l'Empire ottoman, frappes dont le poids est sensiblement réduit (variant entre 3,36 g et 3,45 g)[37]. L'utilisation de la *kunya* Abū l-Rabīʿ, précédant le nom de l'Ottoman Sulaymān I^er^ sur les monnaies de Tlemcen, ne doit donc pas nous étonner : il s'agit d'une simple influence de la tradition locale, qui se manifeste, comme on vient de le constater dans d'autres aspects du monnayage de

33. Brosselard, *Mémoire épigraphique*, p. 129-131 ; La Véronne, « Politique de l'Espagne », p. 351.

34. L'emploi des *kunya-s* par les Zayyānides sur leurs monnaies est une chose courante ; parfois la *kunya* constitue même la seule référence au souverain sur leur monnayage : Hazard, *The Numismatic History*, p. 185-192, n^os^ 654, 663-669, 672 ; p. 79.

35. Arroyo, « The Ottoman Coinage », p. 1.

36. Les poids de ces monnaies varient entre 4, 20 g et 4, 29 g pour les doubles dinars, et entre 2, 10 g et 2, 15 g pour les dinars, des mesures qui sont très proche de celles de nos monnaies (n^os^ 1 et 2) ; les diamètres sont dans les environs de 32 mm pour les doubles dinars et 26 pour les dinars ; Ehlert et Yenisey, « The Ottoman Coinage from Tilimsan ». ; et Darley-Doran, « ʿOthmānli : IX. La numismatique », p. 232-236.

37. Merouche, *Recherches sur l'Algérie*, p. 30 ; ANS Database : Ottoman coins : hyperlink "http://www.amnumsoc.org". Sur le rapport entre le *sultani* d'Alger et le dinar de Tlemcen, appelé « *Ziāna* », voir Ben Mansour, *Alger XVI^e^-XVII^e^ siècle : Journal de Jean-Baptiste Gramaye*, p. 216.

38. Arroyo (« The Ottoman Coinage », p. 5) dans son commentaire sur les particularités du monnayage ottoman de Tlemcen, de la fin du XVI^e^ et début du XVII^e^ siècle, va même jusqu'à parler d'un véritable isolement de Tlemcen du monde ottoman à cette époque. Le rapport de vassalité liant Tlemcen aux Ottomans semble être parmi les moins stricts sur le plan administratif : Clot, *Soliman le Magnifique*, p. 311-312.

AnIsl 41 (2007), p. 131-147 Mohamed Elhadri
Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyānides de Tlemcen. Quelques remarques sur des problèmes d'attribution.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tlemcen[38]. Cette remarque s'applique aussi à la titulature accompagnant les noms des deux souverains sur les monnaies de Tlemcen, titulature qui se distingue de celle connue sur les monnaies ottomanes frappées dans d'autres parties de l'Empire, et qui attribue souvent à Sulaymān le titre de sultan[39], associé à une autre série d'expressions laudatives sur le revers (*Ḍārib al-naḍr, Ṣāḥib al-ʿizz wa l-naṣr fī l-barri wa l-baḥr* « frappant l'or, le maître de la gloire et de la victoire sur terre comme sur mer[40] ») glorifiant l'Ottoman et montrant sa suprématie sur les souverains du monde[41]. Dans les frappes de Tlemcen on a donc opté pour les titres habituels de la tradition monétaire post-almohade[42] qui accorde à Sulaymān le titre suprême d'émir des croyants (*amīr al-mūʾminīn*) et aux deux autres souverains zayyānides (ʿAbd Allāh II et Muḥammad VIII) celui d'émir des musulmans (*amīr al-muslimīn*), marquant clairement le rapport de vassalité qui liait les princes zayyānides à l'Ottoman Sulaymān.

Quant à l'emploi du mot *ṭubiʿa* (frappé), terme considéré comme caractéristique des Naṣrides pour introduire le lieu de frappe sur leur monnaies[43], au lieu de *ḍuriba* que l'on trouve d'habitude sur les monnaies zayyānides comme sur le monnayage des Mérinides et des Hafsides[44], il est aussi attesté sur un dinar, cette fois-ci clairement zayyānide – cité dans le catalogue de Mitchiner (fig. 4)[45] – frappé à Tlemcen au nom d'un certain Abū ʿAbd Allāh qui pourrait correspondre à l'« Abū ʿAbd Allāh Muḥammad » de la monnaie nº 1 (Lavoix 986) où à l'un des autres Zayyānides du même nom qui régnèrent pendant le XVe siècle et la première moitié du XVIe siècle[46].

39. Si ce titre est celui qui précède systématiquement le nom de Sulaymān sur les monnaies, celui de *šāh*, utilisé simultanément avec le titre de sultan, accompagne aussi le nom du souverain ottoman – juste après ce dernier – sur certaines émissions (Sultan Sulaymān Šāh) : Lane-Poole, *Catalogue of Oriental Coins*, VIII, p. 71-85 ; et Ğābir al-Ğābir, *Al-nuqūd al-ʿarabiyya*, 2, p. 381-385. Sur les circonstances précises de l'apparition de ce deuxième titre, ainsi que sur l'emploi très particulier du titre de *khān*, réservé la plupart du temps au père du souverain, voir : Veinstein, « Chronologie différentielle des titres royaux », p. 259-268.

40. Ğābir al-Ğābir, *Al-nuqūd al-ʿarabiyya*, p. 381-385 ; sur la première apparition de cette légende sur les monnaies ottomanes : Darley-Doran, « ʿOthmānli : IX. La numismatique », p. 233.

41. Veinstein, « Suleymān I », p. 868-877, notamment p. 872 ; Sulaymān est aussi qualifié dans d'autres documents écrits de calife (Imber, « Solaymān as Caliph of the Muslims », p. 179-180), titre presque équivalent à celui d'émir des croyants et qui – comme ce dernier – ne figure pas non plus sur les monnaies de Sulaymān.

42. Il faut rappeler qu'il existe globalement quelques différences notables au niveau des modes de souveraineté entre les systèmes politiques maghrébins et le système impérial ottoman (Dakhlia et Valensi, « Le spectacle de la cour », p. 145-157 ; El Moudden, « The Idea of the Caliphate between Moroccans and Ottomans », p. 103-112), différences qui touchent également le mode d'utilisation des titres souverains.

43. Vives y Escudero, *Monedas de las Dinastias*, p. 374-379.

44. C'est exactement cet élément, en plus du témoignage d'Ibn Ḫaldūn, qui a encouragé Lavoix (*Catalogue des monnaies musulmanes*, p. 443) à attribuer la deuxième face des monnaies en question aux Naṣrides.

45. Mitchiner, *Oriental Coins and their Values*, p. 105, nº 448. La monnaie porte en fait les mêmes légendes que Hazard 663 à l'exception du mot *ṭubiʿa* qui figure uniquement sur la nouvelle variante de Mitchiner.

46. Voir la liste dynastique dans Bel, « ʿAbd al-Wādides », p. 96 ; Hazard, *The Numismatic History*, p. 75-78.

AnIsl 41 (2007), p. 131-147 Mohamed Elhadri
Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyānides de Tlemcen. Quelques remarques sur des problèmes d'attribution.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. Mitchiner 448

D. Centre : dans deux carrés linéaires

ومن يتوكل على	*Wa man yatawakkal ʿalā*
	Quiconque s'appuie sur
الله فهو حسبه	*Allāh fa-huwa ḥasbuhu*
	Allāh trouve en Lui son suffisant.
ان الله بالغ امره	*Inna Allāh bāliġun amrahu.*
	Allāh est réalisateur de ce qu'il ordonne.
قد جعل الله	*Qad ǧaʿala Allāh*
	Allāh a donné
لكل شيء قدرا	*li-kulli šay'in qadaran*
	à chaque chose une mesure [47].

Segments :

بسم الله ١ الرحمن الرحيم ١	*Bismi Allāh/ al-Raḥmān al-Raḥīm/*
صلى الله على ١ سيدنا محمد	*Ṣallā Allāh ʿalā/ Sayyidinā Muḥammad*
	Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux,
	que Dieu bénisse notre seigneur Muḥammad.

R. Centre : dans deux carrés linéaires

عن امر عبد الله	*ʿAn amri ʿAbd Allāh*
	Sur l'ordre du serviteur de Dieu,
المتوكل على الله	*al-mutawakkil ʿalā Allāh*
	le confiant en Dieu,
امير المسلمين	*amīr al-muslimīn*
	émir des musulmans,
ابي عبد الله	*Abī ʿAbd Allāh*
	Abū ʿAbd Allāh.
ايده الله و نصره	*Ayyadahu Allāh wa naṣarahu*
	Que Dieu le soutienne et le rende victorieux.

Segments : un fleuron dans les deux extrémités du premier segment.

طبع ١ بمدينة ١ تلمسان ١ حرسها الله	*Ṭubiʿa/ bi-madīnat/ Tilimsān/ ḥarasaha Allāh*
	Frappé dans la ville de Tlemcen, que Dieu la protège.

AV/ 4, 6 g /mesures non fournies par l'auteur (Mitchiner).

47. Sourate LXV, p. 601.

AnIsl 41 (2007), p. 131-147 Mohamed Elhadri
Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyānides de Tlemcen. Quelques remarques sur des problèmes d'attribution.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le témoignage de cette monnaie zayyānide introduisant le nom de l'atelier de Tlemcen par le terme *ṭubiʿa*, ainsi que celui de la monnaie inédite de la BN : n° 3 au nom d'Abū al-Rabīʿ utilisant le mot *ḍuriba* pour l'introduction du même atelier [48], prouve bien que les deux termes étaient interchangeables sur les monnaies des derniers Zayyānides. L'éventualité d'une influence naṣride du fait de l'emploi dans l'hôtel des monnaies de Tlemcen de monnayeurs andalous, arrivés dans le royaume après la prise définitive de Grenade par les rois d'Espagne, n'est pas à exclure. Au début du XIVe siècle, d'après Ibn Ḫaldūn, des Banū al-Mallāḥ, grande famille cordouane qui était spécialisée dans la frappe monétaire, avaient déjà travaillé dans l'atelier de Tlemcen [49].

Conclusion

Il ressort de l'ensemble des éléments cités se rapportant à la fois aux données de l'histoire et aux monnaies elles-mêmes, que les frappes problématiques de l'atelier de Tlemcen au nom d'Abū l-Rabīʿ Sulaymān ont bien été émises par les Zayyānides – comme l'a proposé Hazard – à l'époque de la domination ottomane, durant la première moitié du XVIe siècle. Loin d'être le résultat d'un accord d'amitié ou de fraternité – comme l'ont soutenu H. Lavoix et M. Van Berchem – elles sont plutôt le résultat d'un rapport de vassalité visible également dans la différence des titres portés par les deux souverains sur les monnaies. Le maintien des traditions monétaires locales par les monnayeurs de Tlemcen à l'époque ottomane ainsi que le manque d'études sur l'histoire de cette période ont certainement contribué à la confusion qu'a créé l'essai d'identification de ce monnayage particulier et fort intéressant des derniers Zayyānides.

Bibliographie

Instruments de travail

ANS (Database) : Ottoman coins : hyperlink "http ://www.amnumsoc.org".
Bel, Alfred, « ʿAbd al-Wādides », *EI*² I, p. 95-97.
Darley-Doran, Robert E., « ʿOthmānli : IX. La numismatique », *EI*² VIII, p. 232-236.
Kramers, Johannes H., « Othmānli », *EI*² VIII, p. 198-205.
Veinstein, Gilles, « Suleymān I », *EI*² IX, p. 868-877.

48. Voir *supra*.

49. Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar*, VII, p. 124-125.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sources

Ben Mansour, Abd Elhadi, *Alger XVIe-XVIIe siècle : Journal de Jean-Baptiste Gramaye, « évêque d'Afrique »*, Cerf, Paris, 1998.

Le Coran, Trad. de Régie Blachère, Maisonneuve et Larose, Paris, 1999.

Ibn Ḫaldūn, Abd-al-Rahmān, *Kitāb al-ʿIbar* VII, Beyrouth, 1992.

Ibn Ḫaldūn, Yaḥyā, *Buġyat al-ruwwād fi ḏikr al-Mulūk min Banī ʿAbd al-Wād*, t. I, Alger, 1980.

Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, II, Paris, 1981.

Études et catalogues

Alarcón y Santón, Maximiliano, et Garcia de Linares, *Los documentos arabes diplomaticos del Archivo de la Corona de Aragón*, Madrid-Grenade, 1940.

Amari, Michele, *Diplomi arabi del reale archivo fiorentino*, Florence, 1863.

Arié, Rachel, *L'Espagne musulmane au temps des Nasrides (1232-1492)*, Paris, 1973.

Arroyo, Henri, « The Ottoman Coinage of Tilimsān », *Oriental Numismatic Society Occasional Papers* 12, 1979, p. 1-6.

Bacharach, Jere L. & Awad, Henri A., « The Problem of the Obverse and the Reverse in Islamic Numismatics », *The Numismatic Chronicle* XIII, 1973, p. 183-191.

Bates, Michael, « The Ottoman Coinage of Tilimsān », *ANSMN* 26, 1981, p. 203-214.

Berchem, Max Van, « Titres califiens d'Occident, à propos de quelques monnaies mérinides et ziyanides », *Journal asiatique* IX, 1907, p. 245-335.

Brosselard, Charles, *Mémoire épigraphique et historique sur les tombeaux des émirs Beni-Zeiyan, et de Boabdil, dernier roi de Grenade, découverts à Tlemcen, Journal Asiatique*, janvier-février 1876, Paris, 1876.

Clot, André, *Soliman le Magnifique*, Arthème Fayard, 1983.

Dakhlia, Jocelyne et Valensi, Lucette, « Le spectacle de la cour : éléments de comparaison des modes de souveraineté au Maghreb et dans l'Empire ottoman », dans Gilles Veinstein (éd.), *Soliman le Magnifique et son Temps*, Actes du colloque de Paris : 7-10 mars 1990, La Documentation française, Paris, 1992, p. 145-157.

Dhina, Atallah, « Actes de la chancellerie tlemcenienne », *RHCM* 12, 1974, p. 25-33.

—, *Les États de l'Occident musulman aux XIIIe, XIVe et XVe siècles*, ENAL, Alger, 1984.

Dufourcq, Charles-Emmanuel, *L'Espagne catalane et le Maghreb aux XIIIe et XIVe siècles*, PUF, Paris, 1966.

—, « Le traité de Tlemcen (1286) », *BSGAQ*, 1967, p. 33-38.

—, « Les relations du Maroc et de la Castille pendant la première moitié du XIIIe siècle », *RHCM* 5, 1968, p. 37-62. Ehlert, Rolf et Yenisey, Ertekin, « The Ottoman Coinage from Tilimsan », in hyperlink "http://www.osmanliparalari.com/kose_yazilari/Tlemsen/tlemsenENG1.htm", consulté le 02/05/2005.

El Moudden, Abd-al-Rāhman, « The Idea of the Caliphate between Moroccans and Ottomans : Political and Symbolic Stakes in the 16th and 17th Century-Maghrib », *StudIsl* 82, 1995, p. 103-112.

Hazard, Harry W., *The Numismatic History of late Medieval North Africa*, American Numismatic Society, New York, 1952.

Imber, Colin, « Solaymān as Caliph of the Muslims : Ebū's-Suʿūd's Formulation of Ottoman Dynastic Ideology », dans Gilles Veinstein (éd.), *Soliman le Magnifique et son Temps*, Actes du colloque de Paris : 7-10 mars 1990, La Documentation française, Paris, 1992, p. 179-180.

Ğābir al-Ğābir, Ibrāhīm, *Al-nuqūd al-ʿarabiyya al-islāmiyya*, 2, Doha, 2003.

Kably, Mohamed, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du « Moyen Age »*, Paris, 1986.

Lane-Poole, Stanley, *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum : The Coins of the Turks*, vol. VIII, London, 1883.

La Véronne, Chantal de, « Politique de l'Espagne, du Maroc et des Turcs dans les royaumes de Fès et de Tlemcen au Milieu du XVIe siècle », *Bulletin philologique et historique* 1955, p. 349-357.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Lavoix, Henri, *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque nationale*, vol. 2 : Espagne et Afrique, Paris, 1891.

Merouche, Lemnouar, *Recherches sur l'Algérie à l'époque ottomane I. Monnaies, prix et revenus : 1520-1830*, Bouchène, Paris, 2002.

Mitchiner, Michael, *Oriental Coins and their Values. The World of Islam*, London, 1977.

Palau, Mariano Arribas, « Los Benimerinos en los pactos concertados entre Aragon y Granada », dans *Actas del Primer Congreso de Estudios Árabes e Islámicos*, (Córdoba, 1962), Madrid, 1964, p. 179-188.

Peña, Salvador & Vega, Miguel, « Obverse and Reverse in Murabitid Coins (with reference to an unrecorded half qirat) », *as-Sikka* (Online Journal of the Islamic Coins Group), vol. 3.1, Summer 2001/ 1422, in hyperlink "http://islamiccoinsgroup.50g.com/assikka31/assikka31.htm".

Prieto y Vives, Antonio, « La reforma numismática de los almohades », *Miscelánea de Estudios y Textos árabes*, Madrid, 1915, p. 11-114.

Ruff, Paul, *La domination espagnole à Oran sous le gouvernement du comte d'Alcaudete 1534-1558*, Bouchène, Paris, 1998.

Veinstein, Gilles (éd.), *Soliman le Magnifique et son Temps*, Actes du colloque de Paris : 7-10 mars 1990, La Documentation française, Paris, 1992.

Veinstein, Gilles, « Chronologie différentielle des titres royaux selon les supports utilisés. Quelques exemples empruntés à la documentation ottomane », dans *Événement, récit, histoire officielle : l'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques*, Actes du colloque du collège de France (2002), Cybèle, 2003, p. 259-268.

Viré, Marie-Madeleine, « Notes d'épigraphie maghrébine : Trois inscriptions des XIV^e^ et XV^e^ siècles », *Arabica* IV, 1957, p. 246-260.

Vives y Escudero, Antonio, *Monedas de las Dinastias Arábigo-Espa•olas*, Madrid, 1893.

AnIsl 41 (2007), p. 131-147 Mohamed Elhadri
Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyānides de Tlemcen. Quelques remarques sur des problèmes d'attribution.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



D R

© Bibliothèque nationale de France.

Fig. 1. Merinides/Lavoix-986 D/R.



D R

© Bibliothèque nationale de France.

Fig. 2. Merinides/Lavoix-987 D/R.

AnIsl 41 (2007), p. 131-147 Mohamed Elhadri
Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyānides de Tlemcen. Quelques remarques sur des problèmes d'attribution.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



D R

© Bibliothèque nationale de France.

Fig. 3. Merinides/Dinar inédit-1976-193 D/R.



D R

© Bibliothèque nationale de France.

Fig. 4. M. Mitchiner, *Orienlal Coins and their Values. The World of Islam*, London, 1977, p. 105, nº 448 D/R.

AnIsl 41 (2007), p. 131-147 Mohamed Elhadri
Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyānides de Tlemcen. Quelques remarques sur des problèmes d'attribution.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

AnIsl 41 (2007), p. 131-147 Mohamed Elhadri
Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyānides de Tlemcen. Quelques remarques sur des problèmes d'attribution.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net